

Le poète se meut dans son œuvre comme ⁶⁸³
 Providence dans la science; il émeut, consterne,
 frappe ^{puis relève} ~~et~~ abat, soulève à l'inverse de votre
 attente, vous creusant l'âme par la surprise.
 Maintenant méditez. L'art a, comme l'infini,
 un Paroleque supérieur à tous ~~les~~ ^{les} Burquois.
 allez donc demander le pourquoi d'une tempête à
 l'Océan, ce grand Lyrique. Ce qui vous semble odieux
 ou bizarre a une intime raison d'être. Demandez à
 Job pourquoi il saèle le pus de son ulcère avec un
 tesson, et à Dante pourquoi il coud avec un fil de
 fer les paupières des larves du purgatoire, faisant
 couler de ces coutures on ne sait quels pleurs
 effroyables. Job continue de nettoyer sa plaie
 avec son tesson et d'essuyer son tesson à son
 flanc, et Dante passe son chemin. De même
 Shakespeare. [Les honneurs souverains règnent
 et s'imposent. Il y a, quand bon lui semble,
 le charme, ce charme auguste des forts, aussi saps-
 (à la douceur faible à l'attrait gèle, au charme d'oxide ou de
 rive).]
 Tibulle, que la Vénus de Milo, à la Vénus de
~~André~~. [Le deuil, le grand deuil du drame, qui
 n'est pas autre chose que le milieu humain appor-
 té dans l'art, enveloppe cette gloire et cette horreur.
 Hamlet, le doute, est au centre de son œuvre,
 et aux deux extrémités, l'amour; Homère et
 Othello, tout le cœur. Il y a de la lumière
 dans les plis du linon d'Ophele; mais rien
 que de la noirceur dans le linceul d'Ophele.
 Desdémone et Desdémone soupçonnée. Ces deux
 innocences auxquelles l'amour a manqué de
 parole ne peuvent être consolées. Desdémone
 chante la chanson du saule sous lequel l'eau
 entraîne Ophele. Elles sont sœurs sans se
 connaître, et se touchent par l'âme, quoique
 chacune ait son drame à part. Le saule grisonne
 sur toutes deux. Dans le mystérieux chant de
 la raisonnière qui va mourir flotte la noyée éche-
 velée, enterrée. [Shakespeare dans la philosophie
 va parfois plus avant qu'Homère. Au delà de
 Priam il y a Lear; pleurer l'ingratitude est
 pire que pleurer la mort. Homère rencontre

médicaux. les choses de
 l'inconnu, les problèmes
 métaphysiques reculant
 devant la sonde, les
 énigmes de l'âme et
 de la nature, qui en aussi
 sont amies, les intuitions
 lointaines de l'éternel
 inclus dans la destinée,
 les amalgames de
 la pensée et de l'émotion,
 peuvent se
 traduire en figurations
 délicates, à remplir
 la poésie de types mys-
 térieux ou exotiques, d'an-
 tiques plus variés
 qu'ils sont un peu dor-
 loureux, à demi adhésifs,
 à l'insaisissable, en en-
 même temps très réels,
 préoccupés de l'ombre
 qui est derrière eux,
 et sachant de tous
 plaisir cependant. La
 grande profondeur existe.
 Le plus grand est possible;
 il est dans Homère, l'Épique
 est un type, mais la grande
 profondeur dont nous parlons
 est quelque chose de plus que
 cette délicatesse épique. Elle est
 compliquée d'un certain trouble
 et d'un certain l'infinité, est
 une sorte de rayonnement clair-
 obscur. Les genres modernes
 dans une certaine profondeur
 dans la science qui, en même
 temps qu'un ~~élément~~,
 fait voir un abîme.
 Shakespeare possède cette
 grande qui est dans le cœur
 de la grande maladive. Bien
 qu'elle lui ressemble, l'homme
 est aussi, de la tombe.